

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **15 (1881)**

Heft 5

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

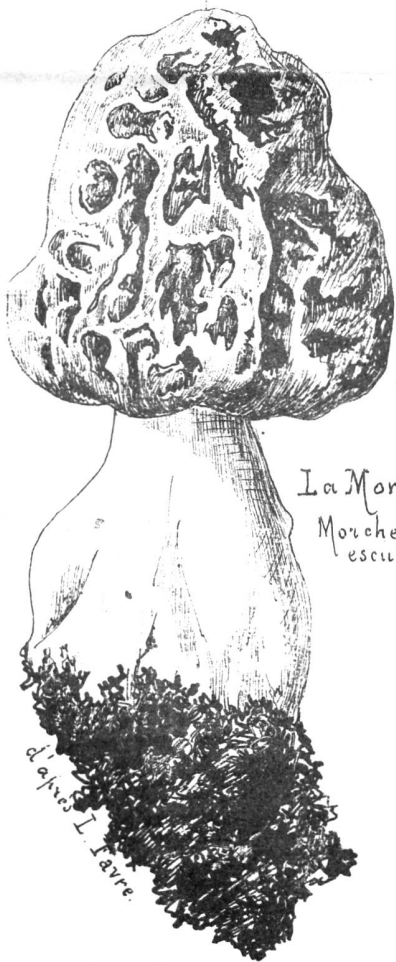
Neuchâtel, le 4 Mai 1881.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50. par an chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

LES CHAMPIGNONS. (Suite)

Morilles et Chanterelles. — Voyons-le tout d'abord.

mes chasseurs de champignons s'occupent fort peu des morilles, si appréciées pourtant de certains amateurs et des cordons bleus. Ils ne considèrent pas ces jolis cryptogames comme un aliment, mais comme un condiment. Ils savent d'ailleurs que la recherche des morilles demande beaucoup de temps, des yeux très exercés et une parfaite connaissance des localités, car si la morille croît en société et se recolle un peu partout dans notre Jura, elle n'est commune nulle part. Quelques morilleux, passionnés pour leur art, car pour eux la chasse de leur champignon favori en est un, consacrent des journées entières à sa recherche; certains d'entre eux sont parvenus,



La Morille.
Morchella esculenta.

d'après L. Favre.



La Chanterelle.
Cantharellus cibarius. Fr.

d'après L. Favre.

après toute une vie de courses dans les bois, à en connaître non seulement tous les sentiers, toutes les clairières, toutes les futaies, mais aussi tous les coins où croissent de préférence les morilles. Cette chasse est alors fructueuse et lucrative, vu le prix élevé de ces champignons. On rencontre quelquefois, en avril et mai, dans la forêt, ces chasseurs de morilles. Ils traversent en droite ligne halliers et fourrés, clairières et taillis, pour visiter tour à tour leurs coins à morilles, qu'ils considèrent comme leur propriété et qu'ils surveillent avec un soin jaloux; aussi ne vous avisez pas de les suivre ou de leur demander un renseignement; le morilleur s'éclipse; en un instant il a disparu; avant d'arriver à l'endroit où il sait d'avance trouver ses chères morilles, il s'arrête, prête l'oreille, jette autour de lui un coup d'œil investigateur, soupçonneux, semblable au chevreuil effarouché qui craint pour ses petits. S'il entend un bruit inquiétant, des pas d'homme, il s'éloigne aussitôt, prend un air indifférent, et s'efforce d'éloigner l'importun de son trésor. Mais si, au contraire, il est rassuré par le calme de la forêt, par la tranquillité des alentours, alors le morilleur s'agenouille, et avec un véritable recueillement, détache une à une ses bien-aimées morilles, qu'il pose délicatement dans son foulard ou sa valise. Il les couvre du regard, en hume le parfum, en admire la délicatesse, la forme élégante. Bref, je vous assure qu'à cette heure-là, le vrai morilleur est le plus heureux homme du monde.

G. G.

(A Suivre.)

Une méprise. Le Docteur Jaggi, conservateur de l'herbier de l'école polytechnique à Zurich, me raconte, qu'en allant chez Monsieur le professeur Heer, il y a quelque temps, il trouva ce dernier fort perplexe devant une plante qu'on venait de lui envoyer pour la déterminer et dont voici l'histoire:

Un instituteur du Canton d'Argovie, amateur de botanique, avait fait pendant l'été passé une course au Creux-du-Van et en avait rapporté chez lui un certain nombre de plantes. Quand il s'est occupé de les déterminer, il est arrivé à deux exemplaires d'une espèce dont il lui fut impossible de trouver le nom, ni dans les flores suisses, ni dans la Flore d'Allemagne de Koch. Alors il envoya un des exemplaires à son professeur de botanique à Aarau, qui lui répondit que cette plante était une découverte fort intéressante, une espèce nouvelle pour la Suisse et qu'il gardait l'exemplaire pour le mettre à l'herbier cantonal à Aarau. En attendant, l'instituteur n'avait toujours pas de nom à mettre à sa découverte, et se décida à envoyer son second exemplaire au professeur Heer, avec prière de le lui renvoyer pourvu d'un nom de baptême. Or, en jetant un coup d'œil sur cette plante, M^r Jaggi reconnut de suite le Meconopsis Cambrica, plante de l'Ouest de l'Europe que M^r Clément a naturalisé autour des blocs qui avoisinent la fontaine froide;

et la morale de cette histoire est que le Club jurassien fera bien de mettre vers la fontaine froide une inscription invitant les touristes à ne pas dévaliser son jardin, en prenant pour indigènes des plantes qu'on a réussi à y acclimater et qui font un très-bel effet dans le paysage.

ÉCHINIDES TERTIAIRES DE LA CHAUX-DE-FONDS

Si la faune échinitique éocène de la Suisse renferme une certaine quantité d'oursins ou échinides, tels que, par exemple, les gisements du canton de Schwitz, il n'en est pas de même de l'étage helvétique (molasse marine), lequel, d'après le savant ouvrage de M. de Loriol, (*Echinologie helvétique*, 3^{me} partie) ne compte guère que neuf espèces déterminées, ce qui est relativement peu, lorsqu'on compare cette faune avec celle des étages précédents. En effet, on ne retrouve plus les nombreuses *Cidarides* avec leurs beaux échantillons si variés; les *Salénies* avec leurs plaquettes, les *Hemiciidarides* et d'autres *Oursins* réguliers ont presque tous disparu pour faire place à de nouveaux *Spatangoides*, ainsi qu'aux *Clippeaster* et *Scutelles* qui font leur apparition.

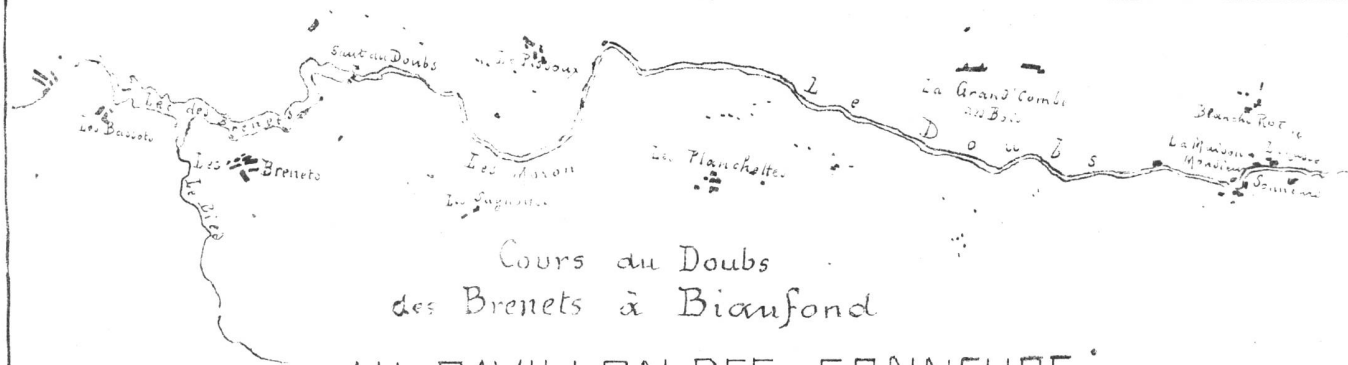
Pour ce qui concerne l'étage helvétique de notre Vallée, il est pauvre en oursins. Jusqu'à maintenant, quatre seules espèces y ont été recueillies; elles se répartissent comme suit:

Les *Cidarides*, si riches en espèces dans les formations jurassiques et Crétacées, ne sont représentées que par le *Cidaris Avenionensis* (fig. 1.) dont il n'a été possible de trouver que des fragments de radioles ou baguettes qui devaient être fort longs et surtout magnifiques, lorsqu'on examine leur granulation à la loupe. Le test de ce *Cidaris* n'est guère connu que par quelques plaques isolées. Quant aux radioles elles sont communes. Le long de la voie ferrée près de la Gare, nous en avons trouvé passablement; dans les creusages du Square et dans tous les affleurements de molasse mis à découvert, on est certain d'en recueillir.

Les *Diadématidées* n'ont fourni qu'une seule et belle espèce, qui est très-abondante, c'est le *Psammechinus dubius*. Ag. L'oursin est circulaire, assez renflé vers les bords, les aires ambulacraires sont étroites Fig. 1. On en trouve des exemplaires depuis 4 jusqu'à 30 millimètres de diamètre. Les radioles sont inconnus. Les calités; Square, près de la Gare; creusage de la rue du Grenier

La troisième de nos espèces tertiaires, beaucoup plus rare que les précédentes, est l'*Echinolampis scutiformis*. C'est un oursin irrégulier, de taille moyenne, ovale, assez arrondi en avant, rétréci en arrière, Ambulacres larges, petits tubercules (fig. 2.) généralement mal conservés. Nos recherches n'ont pas été fructueuses, ne nous ayant fourni qu'une empreinte. Mais le Musée de notre ville possède deux beaux exemplaires provenant de la collection Nicolet.

(A suivre)
A. Rhyner.



AU PAVILLON DES SONNEURS

Poème montagnard. (suite).

Mais si les vieux parlent finance,
Impôts, timbre, enrégistrement,
Si les jeunes, pleins d'espérance,
Changent ou causent plus gaiement,

Tous, au seul mot de Patrie,
S'unissent, et d'un même cœur,
Prêtent une oreille attentive
Si parle quelque chroniqueur.

Toujours il reste quelque chose
Dans l'âme de ces entretiens,
Car souvent l'exemple est la cause
Des vertus des grands citoyens;

Et les beaux noms de votre histoire,
Sonneurs! quand vous les invoquez,
Font briller à vos fronts la gloire
De vos ancêtres évoqués!

Or, moi, le Doubs, moi qui vous aime,
Parceque vous m'aimez aussi
En vieux voisin, - que dis-je même
J'ose bien dire en vieil ami,

Je quitte aujourd'hui mon rivage,
Mes grands rochers, mes frais séjours,
Pour chroniquer, comme à mon âge
Un chronique des anciens jours.

Tout en laissant couir mes ondes,
Tout en veillant sur leur chemin,
Du fond de mes grottes profondes
J'observe aussi le genre humain;

Souvent je suis plein d'espérance
Parceque je prévois leur sort -
Certains hommes dont l'influence
Survivra même après leur mort.

Leurs succès ont pour moi des charmes
Que les temps n'effaceront pas,
Et je chante ces nobles âmes
Vivantes malgré le trépas;

Vous vivez dans notre mémoire,
O' Guinand, Richard, Huguenin
Et toi Robert, toi dont la gloire
Illustre le Marais Pontin!

Fils des Brenets, de la Sagne
Du Locle et de la Chaux-de-Fonds
Dans mon amour pour la Montagne
Avec elle je vous confonds!

(A suivre).